

L'entretien d'explicitation peut aider à poursuivre trois buts :

Décrire les démarches de l'élève

Faire prendre conscience à l'élève de ses manières de travailler, d'apprendre

Développer les connaissances métacognitives de l'élève

Mathieu associe des étiquettes

(G. est assis devant Mathieu.)

G : Pourquoi tu les as mises ensemble ?

(Mathieu cache les étiquettes avec ses mains)

G : Attends, attends, Mathieu, tu as une raison, là, tu n'as pas fait n'importe quoi, tu vas peut-être pouvoir m'expliquer comment tu as fait là.

(G. change de place. Elle se met derrière lui)

G : On va voir comment tu as fait là. Comment tu as fait quand tu as fait les deux étiquettes ?

M : Ben je me suis dit que le vase, ça va sur la table.

Installer une autre attitude de l'élève face à la relation d'aide

Passage du « pourquoi » accusateur au « comment » dynamisant

Donner à l'élève les moyens de se percevoir comme sujet à partir de la reconnaissance et de la mobilisation de sa pensée privée

Samba et 98

J : Voilà. Eh bien écoute, on va parler de ce quatre-vingt-dix-huit, hein. Essaie de revoir précisément le moment où tu as écrit sur ta feuille quatre-vingt-dix-huit... ou alors le moment où moi je l'ai dit. Est-ce que tu te souviens quand je l'ai dit ? Quand j'ai dit quatre-vingt-dix-huit, qu'est-ce qui s'est passé pour toi dans ta tête à ce moment-là ?

S : Ben, j'ai réfléchi. Quatre-vingt, c'était 8, et dix-huit, j'enlève le 1 et je mets le 8.

J : Bon, alors tu as réfléchi, tu me dis quatre-vingt, c'était 8 et ensuite ?

S : Heu, après c'était quatre-vingt... dix-huit, dix-huit j'enlève le 1 et je mets le 8.

J : Tu as enlevé le 1 et tu as mis le 8...

S : Oui.

J : Est-ce que tu peux m'expliquer plus précisément comment ça s'est passé quand tu as enlevé 1. Tu as enlevé 1...

S : J'ai dit, je pouvais pas faire quatre-vingt-dix-huit comme ça en mettant le 1 parce que si je mets le 1, ça fait, heu, ça fait pas quatre-vingt-dix-huit.

J : Donc, tu as enlevé le 1, si tu avais mis le 1, si je comprends bien, un 1 et un 8... ça ne pouvait pas faire quatre-vingt-dix-huit.

S : Non.

J : Tu sais ce que ça pouvait faire, un 1 et un 8 par exemple ?

S : Non.

J : Non... Bon, alors, donc, ça faisait pas quatre-vingt-dix-huit, tu savais que ça ne faisait pas quatre-vingt-dix-huit... et comment tu savais faire quatre-vingt-dix-huit à ce moment-là ?

L'entretien d'explicitation au service des élèves

S : Parce que j'ai fait, j'ai fait quatre-vingt, quatre-vingt c'est 8-0. Après, j'ai mis 8, j'ai réfléchi, j'ai mis, j'ai dit dans ma tête, je mets 8 et j'enlève... je mets 8 et j'enlève 0.

J : Oui.

S : Et c'est ça qui fait quatre-vingt-dix-huit.

J : Quatre-vingt-dix-huit, ça fait quatre-vingt-dix-huit. Donc tu mets le 8, ça fait quatre-vingt et ensuite tu mets un autre huit et ça fait quatre-vingt-dix-huit. Et qu'est-ce que tu vois à ce moment là sur ta feuille ?

S : Quatre-vingt... 8-8.

J : Tu vois 8-8.

J : Et pour quatre-vingt-huit, qu'est-ce que tu t'es dit dans ta tête pour le deuxième ?

S : Quatre-vingt-huit... J'ai cru que c'était pareil et j'ai écrit 8-8.

J : Tu as écrit 8-8. Pour quatre-vingt-huit... Et comment tu as fait pour trouver ça ?

S : J'ai dit que je pouvais pas mettre le 2 sinon ça va pas faire quatre-vingt-huit...

J : Tu pouvais pas mettre le 2... le 2 de quoi ?

S : Le 2 de quatre-vingt... quatre-vingt.

J : le 2 de quatre-vingt. Est-ce que tu peux me dire précisément où tu le voyais ce 2 de quatre-vingt, où est-ce que tu aurais pu le mettre ?

S : J'pouvais pas le mettre.

J : Tu pouvais pas le mettre...

S : Sinon ça va pas faire quatre-vingt-huit.

J : Ça ferait pas quatre-vingt-huit. Donc toi, tu as mis quoi, tu as mis un 8 et ça fait quoi ?

S : J'ai mis 8-8. 8, et ça fait quatre-vingt... quatre-vingt... huit.

Thomas et la lecture

G : Je te demande de penser à un moment où tu as eu à lire une histoire dans ta classe.

T : Oui.

G : C'était quand ?

T : J'ai fait ce matin.

G : Comment tu as fait à ce moment-là ?

T : J'ai essayé un petit peu de lire et j'ai fait deux lettres et j'ai fait une lettre.

G : Ah bon, mais tu fais comment ? Je ne comprends pas très bien.

T : Ben, un j et un o, ça fait jo, et un e et un r, ça fait re.

(En même temps qu'il parle, il fait le geste de prendre deux éléments et de les combiner ensemble)

N.B. : ce que Thomas appelle « faire une lettre », c'est faire une syllabe ; il s'agit ici du mot jouer.

Ludovic lit

G : Est-ce que tu pourrais choisir le dernier moment dans la classe où tu avais quelque chose à lire... c'était quand ?

L : C'était hier, on avait plein de trucs à lire.

G : Ah, c'était hier, tu avais...

L : J'ai lu une phrase, c'est que, sans le camarade le dit, j'l'ai lue, heu, d'un coup.

G : D'un coup.

L : J'ai dit « Roger joue dans sa chambre avec son mécano ».

(Cette phrase que Ludovic évoque est la phrase n°1 sur la page de droite du manuel de lecture. Elle a été recombinaisonnée à partir des seuls mots de la page de gauche)

G : D'accord, est-ce que tu peux heu... te remettre dans le moment où la maîtresse a demandé de prendre le livre, est-ce qu'elle l'a demandé de prendre le livre ? comment ça s'est passé, elle l'a peut-être pas demandé...

L : Si, elle l'a dit de prendre note livre de lecture, pour que on lit et les phrases que l'on a à lire comme devoirs et à copier.

L'entretien d'explicitation au service des élèves

G : D'accord, c'est bien le moment de lecture dans la journée, ça, hein ?

L : Oui.

G : Oui, c'était, quand c'était ?

L : Hier

G : Et hier quand dans la journée ?

L : Heu le matin.

G : Le matin.

G : Et puis, comment tu t'y prends ?... tu te dis quelque chose à ce moment-là ?... dans ta tête, tu te parles ?... non ? non, tu te parles pas.

L : Après « il y a », c'est les mots que j'arrive pas, « sur le sol » après...

G : « Il y a », tu as su le lire... « sur le sol » aussi.

L : Oui.

G : Et comment t'as fait pour le lire ?

L : Au début, j'voyais que ça commençait vers (inaudible), ça recommençait vers les autres.

G : Attends, attends, ça commençait vers...

L : Vers Mehdi.

G : Mehdi, comment ça, ça commençait vers Mehdi ?

L : Mehdi, c'est un camarade de la classe, c'est lui qu'a commencé à lire, après ça faisait le tour, alors j'ai retenu le mot « il y a », et pis « dans la chambre de Yves, de Roger », après c'est « sur le sol », j'ai retenu.

G : D'accord, alors la phrase n°1, est-ce que tu veux bien revenir au moment où tu as cherché cette phrase... qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ?

L : « Yves est dans sa chambre », non, c'est plutôt « Roger est dans sa chambre, il joue avec son mécano », les autres, je...

G : Attends, ça c'est le moment où tu l'as lue, moi j'aimerais revenir un petit peu avant, avant que tu le dises dans la classe, comment tu as fait pour trouver ces mots-là ?

L : J'ai vu les syllabes, j'ai dit A, j'ai vu l'autre syllabe derrière, alors l'autre à la fin, j'ai pas cherché et j'l'ai écoutée.

G : Ah, alors au début, tu m'as dit : j'ai lu les syllabes A, et à la fin, t'as pas cherché, t'as lu.

L : Plus la lettre derrière.

G : Alors, tu lis la syllabe, plus la lettre derrière.

L : Oui.

G : Oui, est-ce que tu peux m'expliquer comment c'est quand tu fais ça, quand tu lis la syllabe avec la lettre derrière ?

L : C'est, c'est un peu dur quand il faut mettre les noms comme ils s'entendent.

G : Il faut mettre les noms comme ils s'entendent, oui, alors c'est comment, quand tu mets les noms comme ils s'entendent ?

L : Ben, c'est-à-dire dans, pas comme ça et pas comme l'alphabet, c'est les mots qui qui...

G : Alors, c'est pas comme l'alphabet, oui, c'est...

L : Les mots qui se disent en même temps.

G : les mots qui se disent en même temps.

L : Deux mots qui s'entendent en même temps.

G : Deux mots qui s'entendent en même temps, c'est ça ?

L : Oui.

Se centrer sur un moment précis :

G : Est-ce que tu peux revenir à... peut-être au début de la phrase, que t'as, quand t'as cherché, tu te souviens ?

L : Hon (acquiescement de la tête)

G : Ça y est, alors c'était quoi ça ?

L'entretien d'explicitation au service des élèves

L : « Roger »

G : Bon, alors comment t'as fait pour celui-là ?

L : Quand je l'ai entendu dans l'autre phrase, et l'autre phrase on l'a lue après, et on l'a lue en entier, et on l'a répétée pour tout, après on a lu l'autre phrase, et comme dans la première phrase j'entendais « Roger », c'était facile à trouver comme on l'entendait, « mécano » et « joue dans sa chambre avec ses jouets » comme il l'était dans l'autre phrase, c'est facile à trouver.

L : « Auto » y était dans l'autre phrase, mais j'ai cru que c'était « école », alors j'ai dit « école », mais « auto », j'ai du mal à le trouver dans les autres phrases.

(Ludovic évoque ici la phrase n° 5 : « L'auto va très vite » qui comporte des mots de la page de gauche (auto, va), vite, un mot vu précédemment, et très, un mot inconnu de l'enfant)

G : Alors t'as dit « école », on va, on va rester un petit peu sur ce mot « auto », là, quand tu as vu « auto », qu'est-ce qui s'est passé ?

L : « Auto », j'ai vu que ça commençait vers « école », un L, avec on a une virgule.

G : Ah ! « L'auto », ça commençait comme dans « l'école » !

L : Oui.

Karim : « Maman achète deche »

A : Bon, Karim, si tu le veux bien, on va revenir à ce qui s'est passé tout à l'heure quand je vous ai demandé d'écrire la phrase : « Maman achète une maison ». Tu étais assis à ta table, tu avais ton crayon à la main et ton cahier était ouvert devant toi, il y avait des choses qui étaient déjà écrites sur la page. Tu retrouves bien ce moment-là ?

K : Oui.

A : Ensuite, j'ai dit la phrase : « Maman achète une maison ». Qu'est-ce qui s'est passé pour toi à ce moment-là, au moment où tu as entendu cette phrase ?

K : « Maman », je savais qu'il fallait que j'écrive « maman », alors « maman » je le savais, je le connaissais, j'ai écrit « maman » comme je le connaissais.

A : Et alors, après, qu'est-ce que tu as fait ?

K : Alors après, je me suis rappelé que la phrase, elle disait « maman achète », donc j'ai cherché le mot « achète », j'ai cherché dans la page où je savais qu'il était écrit.

A : Et alors, après ?

K : Après, je devais écrire « une maison » et alors à ce moment-là, j'ai fermé très fort les yeux.

A : Et quand tu fermes très fort les yeux, qu'est-ce qui s'est passé pour toi ?

(Le regard de Karim décroche vers le haut).

K : Eh bien quand je ferme comme ça très fort mes yeux, eh bien ça devient blanc dans ma tête.

A : Ah bon, et alors quand c'est blanc comme ça dans ta tête, qu'est-ce qui se passe ?

K : Dessus, c'est écrit. Dans ma tête, c'est écrit sur du blanc. Il y a plein de mots qui sont écrits dans ma tête.

A : Et ce qui est écrit, c'est en quelle couleur ?

K : C'est en noir.

A : Et alors, qu'est-ce qui s'est passé pour toi, quand tu avais ce blanc dans ta tête avec plein de mots écrits en noir ?

K : Et alors, à ce moment-là, j'ai regardé très très fort au milieu de ce qui était écrit dans ma tête, parce que là je savais qu'il y avait « maison ».

A : Et qu'est-ce que tu as fait ?

K : Et alors, j'ai vu que ça commençait par un « d », et en regardant encore plus, il y avait une petite boucle.

A : Mais quelque chose de blanc, comme ça, avec des écritures noires, est-ce que tu en as déjà vu quelque part ?

K : (il réfléchit un moment) Je crois bien que ça ressemble au tableau qui est dans ma classe.

Comprendre le fonctionnement spécifique d'un élève :

L'entretien d'explicitation permet d'effectuer un recueil précis d'informations

Le questionnement permet à l'élève de livrer la clé de son fonctionnement

Qu'est-ce qui est difficile dans le fait de dire sa démarche ?

L'action est une connaissance autonome

De ce fait, elle peut être opaque à celui-là même qui la met en œuvre

Dans l'action, tout n'est pas conscientisé

Comment dépasser ces difficultés ?

En aidant le sujet à conscientiser, c'est-à-dire à mettre en mots son action vécue

Effectuer un accompagnement, un guidage

Nécessité de demander à l'autre l'autorisation de le guider

Nécessité d'un contrat de communication :

A : Bon, Karim, si tu le veux bien, on va revenir à ce qui s'est passé tout à l'heure quand je vous ai demandé d'écrire la phrase : « Maman achète une maison ».

Sur quoi va porter ce guidage ?

La mise en mots se rapporte à une tâche réelle et spécifiée :

G : Est-ce que tu pourrais choisir le dernier moment dans la classe où tu avais quelque chose à lire... c'était quand ?

L : C'était hier, on avait plein de trucs à lire.

G : Ah, c'était hier, tu avais...

L : J'ai lu une phrase, c'est que, sans le camarade le dit, j'ai lue, heu, d'un coup.

G : D'un coup.

L : J'ai dit « Roger joue dans sa chambre avec son mécano ».

G : D'accord, est-ce que tu peux heu... te remettre dans le moment où la maîtresse a demandé de prendre le livre, est-ce qu'elle l'a demandé de prendre le livre ? comment ça s'est passée, elle l'a peut-être pas demandé...

L : Si, elle l'a dit de prendre note livre de lecture, pourque on lit et les phrases que l'on a à lire comme devoirs et à copier.

G : D'accord, c'est bien le moment de lecture dans la journée, ça, hein ?

L : Oui.

G : Oui, c'était, quand c'était ?

L : Hier

G : Et hier quand dans la journée ?

L : Heu le matin.

G : Le matin.

La mise en mots se fait en relation au vécu passé :

A : Tu étais assis à ta table, tu avais ton crayon à la main et ton cahier était ouvert devant toi, il y avait des choses qui étaient déjà écrites sur la page. Tu retrouves bien ce moment-là ?

K : Oui.

L'entretien d'explicitation au service des élèves

La mise en mots est d'abord orientée vers la description des aspects procéduraux de l'action :

A : Ensuite, j'ai dit la phrase : « Maman achète une maison ». Qu'est-ce qui s'est passé pour toi à ce moment-là, au moment où tu as entendu cette phrase ?

K : « Maman », je savais qu'il fallait que j'écrive « maman », alors « maman » je le savais, je le connaissais, j'ai écrit « maman » comme je le connaissais.

A : Et alors, après, qu'est-ce que tu as fait ?

K : Alors après, je me suis rappelé que la phrase, elle disait « maman achète », donc j'ai cherché le mot « achète », j'ai cherché dans la page où je savais qu'il était écrit.

A : Et alors, après ?

K : Après, je devais écrire « une maison » et alors à ce moment-là, j'ai fermé très fort les yeux.

Conclusion :

Une rupture épistémologique : apprendre à se mettre « entre parenthèses »

Partir du vécu de l'action permet de dépasser l'échec dans lequel s'installent certains élèves et de recueillir les informations indispensables à la compréhension.

L'entretien d'explicitation, c'est :

Supprimer les « pourquoi »

Formuler un contrat de communication

Canaliser l'élève vers la référence à une tâche spécifiée

Faire décrire par l'élève l'aspect procédural de son action